

*Les secrets d'Algérie dans le roman de
Rachid Boudjedra
"Hôtel Saint- Georges"*

*Dr. Samah Ibrahim Mansour
Maître de conférences
Département de français
Faculté des Lettres
Université de Mansoura*

Entre La France et l'Algérie il existe une relation qui commence par la colonisation en 1830 et qui dure jusqu'à nos jours. Plusieurs écrivains arabes et français ont traité ce lien étrange. Nous présentons dans cette recherche les secrets de ce rapport tel qu'il se présente dans *Hôtel Saint-Georges* de l'écrivain algérien Rachid Boudjedra. Un panorama de l'Algérie, un défilé des personnages qui ressemblent à leurs homologues, dans les autres romans rédigés par Boudjedra, et qui se rapprochent d'eux. Par exemple, Mic la française l'épouse de Rac l'Algérie est proche de

" Céline" dans *La répudiation* en 1969. Quant à Rac, son nom se répète dans deux autres romans: *La vie à l'endroit* en 1997 et *Funérailles* en 2003. "Sidi Mohammed" est un personnage commun à tous les romans.

" Hôtel Saint-Georges s'écrit ainsi dans la continuité de quatorze autres romans. La prose est aussi nerveuse et les mêmes points de suspension terminent chaque chapitre, symboles d'une mémoire hésitante, momentanément suspendue entre le doute et l'oubli."

C'est à travers les deux grandes parties de notre recherche que nous pourrons éclaircir, dans la première, le cadre politique de l'Algérie. La seconde traitera plutôt l'aspect social et les secrets et les silences des deux familles algérienne et française.

Pour conclure, nous présenterons la situation actuelle de l'Algérie après la décolonisation.

Technique du roman

Hôtel Saint-Georges ne se divise pas en chapitres ou en parties. C'est plutôt un roman polyphonique. Douze personnes y parlent. Nous les classons par ordre d'apparence dans l'œuvre : Rac, Kader, Nabila, Kamel, Jeanne, Yasmina, Mic, Sidi Mohammed, Jean, Leila, Hamid et Zigoto.

A part Kader le harki, ami du Rac, les personnages du roman appartiennent à deux familles l'une française et l'autre algérienne. Jean est le père de Jeanne. Rac est l'époux de Mic " la française". Il est le fils de Sidi Mohammed et le frère de Nabila, Yasmina et Zigoto. Rac est l'oncle de Leila et Kamel dont les parents sont Hamid et Yasmina.

Boudjedra donne la parole à ses personnages à tour de rôle sans suivre un ordre chronologique mais nous pouvons

constater que c'est un ordre synchronique. L'auteur donne la parole à Rac, Mic et Jeanne huit fois. Jean sept, Nabila six, Kamel et sa mère Yasmina cinq fois. Kader et Zigoto apparaissent quatre fois et Leila et son père Hamid prennent la parole trois fois seulement. Rac, Mic et Jeanne ont presque le même espace de parole. Mic et Jeanne sont françaises et Rac est algérien. L'on constate qu'elles s'expriment d'une façon plus étendue par rapport à l'Algérien. L'incipit du roman s'ouvre sur la narration de Rac et se termine par celle de Jeanne. Un Algérien inaugure et une Française clôture. Le premier mot est donc pour l'Algérie indépendante et le dernier, après une suite d'événements, s'attache à la France. La parole de chaque personnage s'étend sur quatre pages avec un espace blanc au début et un autre à la fin. Des points de suspension, qui existent parfois avant la dernière phrase, clôturent les passages. L'espace blanc à la fin de chaque intervention des personnages montre que Boudjedra a des choses à dire mais il les garde pour soi-même. C'est un " roman social". C'est à travers les treize personnages que nous apprenons dans quel cadre, dans quel espace, dans quel temps ils agissent. Que font-ils? et quels sont leurs points de vue?

- Résumé du roman

Jean est ébéniste, il sort de l'école des Boules en France. Or, il travaille comme croque-morts avec l'armée française en Algérie. Il se sent coupable. Avant de mourir, il écrit une lettre à sa fille Jeanne lui demandant de visiter l'Algérie surtout les endroits où il a vécu. Jeanne rencontre Rac par hasard à Paris et ce dernier l'accueille en Algérie. C'est Kamel, le neveu de Rac, qui l'accompagne dans un voyage à Constantine. A part Kader, tous les personnages parlent d'eux-mêmes et de Rac qui à son tour parle de Jean, Kamel et de sa propre personnalité.

- Analyse du titre

Saint-Georges* est un hôtel qui existe réellement à Alger, capitale

J'ai visité le site de l'hôtel. C'est magnifique avec de la musique orientale.

C'est cinq étoiles. *

d'Algérie. Saint-Georges est son ancien nom. Aujourd'hui, il s'appelle hôtel Eldjazair. Rachid Boudjedra y signe le roman, corpus de cette étude. L'hôtel a une longue histoire. Saint-Georges ou Eldjazair est entouré de jardins et meublé selon le style arabe et ottoman. Il se trouve à côté de l'aéroport d'Algérie dans un endroit unique. L'hôtel se distingue par l'absence de bruit et il subit de rénovation tout en conservant son ancien style. Les clients s'y sentent comme chez eux.

Saint-Georges est rangé par le ministère de la culture de l'Algérie comme un témoin sur l'histoire du pays. Il a été bâti en 1889 à la place d'un palais qui a un style arabo-ottoman. L'Etat n'a pas détruit tout le palais et il en reste quelques souvenirs. A l'hôtel, on accueille les proches et les amis de la classe bourgeoise algérienne. Après 1918, l'hôtel est prêt à accueillir les voyageurs du monde entier. Et pendant la deuxième guerre mondiale, il devient un lieu pour la réunion des commandants des forces alliées. Les Américains et les Anglais s'y sont réunis afin de décider la guerre pour la libération de La France. Le général Eisenhower passe un séjour à *Saint-Georges*. Il y réside dure plus qu'un an. C'est peut-être la cause pour laquelle l'hôtel est bombardé par l'Allemagne et ses alliés. Les responsables de *Saint-Georges* sont obligés à fermer ses portes jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale. En 1948, l'hôtel recommence à accueillir les visiteurs. En outre, il ferme pour rénovation de 1978 jusqu'au 1982 pour être en concurrence avec les hôtels du monde entier. C'est en 1982 qu'on lui donne le nom d'*Eldjazair* au lieu de *Saint-Georges*. Ses patrons ne cessent pas de le rénover jusqu'à nos jours. L'hôtel est fréquenté par des gens très célèbres dans le monde entier comme Le Roi de Grèce, le Duc de Vendôme, le baron de Rothschild, Simone de Beauvoir, le Général Eisenhower, André Gide, Rudyard Kipling, Francis James, Edith Piaf, Farid el Attrach et Abdelhalim Hafez. Henri de Montherlant passe des années à l'hôtel le considérant comme un paradis " *Il y a encore des paradis* ". L'arabisation de l'Algérie est rattachée à celle du nom de l'hôtel. Sur le site, on ne cesse pas de répéter la phrase : l'hôtel *Eldjazair*, anciennement *Saint-Georges*.

Mais pourquoi Boudjedra choisit l'ancien nom sans même indiquer dans le roman qu'on l'a changé? Rachid parle de

¹—www.Kherdja.com/detail-guide/2565-hotel-el-djazair-ex-saint-george.html

l'époque de la colonisation durant laquelle tout est francisé dans ce pays arabe. Jean ne réside pas à l'hôtel mais il vient au bar pour boire de la bière. Nabila, la sœur de Rac, était servante à l'hôtel. Elle travaille tout en faisant ses études de médecine. Les deux parlent ensemble à un moment tardif de la nuit. Or, Jean ne lui livre jamais son secret. Il préfère s'échapper pour ne pas écouter les souffrances de Nabila. Jeanne vient pour résider à Saint-Georges après la mort de son père. En fait tout le roman ne se déroule pas à l'hôtel mais peut-être Boudjedra l'utilise comme symbole de l'Algérie avant et après la colonisation.

I-Algérie : aspect politique

Elle a souffert. L'Algérie comme tous les pays arabes a souffert de la colonisation. La France voit dans le nord de l'Afrique des départements français ou une étendue de la Métropole. Un pays occidental contre un pays oriental. Un état civilisé face à des tribus. La France avec toute sa force militaire contre un pays en voie de développement. Déséquilibre qui a duré longtemps ; de 1830 jusqu'au 1962 c'est-à-dire cent trente deux ans de colonisation. Or, l'Algérie a résisté aux prémices de l'occupation et à la fin. Quarante ans de résistance avant qu'elle reçoive le prix ; l'indépendance. La France a tué, massacré, coupé des organes sans être sanctionnée. Qui sanctionne La France ? C'était la période coloniale des grands-pays.

L'Algérie refuse d'avouer son secret aux Français durant quarante ans de combat et réussit à les obliger à lui rendre son secret après 132 ans.

Libérée en 1962, l'Algérie est soumise à un autre genre de colonisation qu'est le terrorisme.

Si nous comparons l'histoire de l'Algérie avec celle racontée par Boudjedra dans *Hôtel Saint-Georges*, nous découvrons que l'auteur n'exagère point. Au contraire, il diminue parfois la violence des actions pour que son roman soit une œuvre de compassion révélant une nouvelle ère de relations entre La France et l'Algérie. Les personnages français chez Boudjedra adorent l'Algérie et les Algériens ont acquis une vaste culture française. Ce n'est plus la vengeance et la haine d'autrefois mais c'est l'amour et

l'intérêt réciproque. Que de nostalgie ! Que de touristes français en Algérie ! Que de réfugiés et de citoyens algériens en France !

Avant d'analyser les protagonistes de Boudjedra, nous allons parler des huit dernières années de la colonisation ; de 1954 à 1962 années de résistance. Au début de la colonisation, après la révolte qui se termine en 1870, les responsables français expédient des Français vers l'Algérie. Ils ont divisé le pays colonisé non pas en quartiers comme le monde arabe mais en départements comme la Métropole. Pour soumettre les natifs algériens, elle utilise deux moyens. Le premier, c'est de les obliger à accepter les Français immigrés. Pourtant, ceux-ci n'acceptent ni les Arabes ni les Berbères bien que ces derniers soient dans leur pays. Le deuxième, c'est de donner aux Algériens la nationalité française ; c'était entre 1830 et 1870. Or, après l'étouffement de la révolution la France donne aux natifs ce qu'on appelle le code de l'indigénat. Elle veut que les Algériens se présentent pour avoir la nationalité. A sa grande surprise, un nombre considérable d'Algériens la refusent parce que ceci constitue d'une certaine façon une acceptation de la colonisation française. De telles tentatives refusées ou échouées se redoublent jusqu'à la deuxième guerre mondiale quand la France est colonisée par l'Allemagne. Le colonisateur est donc colonisé. De là naît chez les Algériens l'idée de l'Algérie indépendante. Avec un peu d'effort, elle peut se libérer.

Sétif et Aurès s'inspirent alors de la résistance française. Ces deux villes se révoltent le jour où on déclare la défaite de l'Allemagne. Les Algériens croient que si la France se débarrasse de la colonisation allemande, l'Algérie ne doit pas accepter la présence des Français sur ses terres. La France, libérée par les Américains mais blessée, ne trouve pas que la discussion est un bon moyen pour apaiser la souffrance algérienne. Elle trouve que la répression, l'étouffement sont à ce moment la meilleure solution pour mettre fin à tel genre de révolte.

Cependant, la France considère l'Algérie comme une colonie qui ne cause pas de problèmes. Ce département français qui est obligé à rester silencieux se soulève en 1954 surprenant la France et les Français. Alger, Oran et Constantine constituent l'espace où se déroule cette guerre. Nous pouvons remarquer que ce sont les mêmes villes décrites par le romancier dans *Hôtel Saint-Georges*. Alger est la capitale et Oran et Constantine sont les deux plus

importantes villes algériennes. L'inconscient de la communauté française saisit que l'Algérie est un département français. Alors toute discussion sur l'indépendance sera incompréhensible. En outre, l'Algérie n'est pas développée de la manière espérée par le gouvernement français. Tout ce qui est promis par La France n'est pas réalisé ce qui cause le mécontentement des Algériens ayant un esprit français. Quant aux membres de divers partis algériens, ils cherchent un mouvement qui les rassemble. C'est "le front de libération nationale ou FLN".

En novembre 1954, Pierre Mendès France devient le chef du gouvernement et François Mitterrand le ministre de l'intérieur. Ni le premier ni le second ne savent qu'il faut résoudre le problème algérien loin de la répression. Face aux crimes mortels commis par les Algériens contre les Français immigrés, les deux responsables paraissent têtus. Voyons ce qu'ils disent

"Le ministre de l'Intérieur, François Mitterrand, dont dépend l'administration algérienne, définit une position sans ambiguïtés : "L'Algérie c'est la France et la France ne reconnaîtra pas, chez elle, d'autre autorité que la sienne"(7 novembre 1954).

Pierre Mendès France confirme cette orientation " On ne transige pas lorsqu'il s'agit de défendre la paix intérieure de la nation, l'unité, l'intégrité de la République. Les départements d'Algérie constituent une partie de la République française. Ils sont français depuis longtemps et d'une manière irrévocable. (12 novembre 1954). "

Les deux, Mendès France et Mitterrand voient que l'oppression des Algériens ne mènent pas à de bons résultats. Il faut jouer sur un autre rythme pour persuader les Algériens qu'ils font vraiment partie de la France. Ils doivent récupérer leur personnalité arabe. La langue maternelle supprimée des écoles algériennes, doit retourner en parallèle avec le français. La démocratie qui permet à la femme française de voter, doit donner à la femme algérienne musulmane le même droit. La démocratie est contagieuse. Les peuples algériens et français doivent donc avoir les mêmes droits et les mêmes devoirs. Un partage de responsabilités doit être réalisé pour gouverner le pays arabe. Or, ces tentations de

1- Jean-François Sirinelli, *La France de 1914 à nos jours*, PUF, Paris, 2004, p. 298.

réformes, si elles vont plaire aux Algériens, elles déplaisent aux Français de l'Algérie.

Le gouvernement de Mendès France est remplacé par un autre parce que sa politique algérienne n'était pas fructueuse. Jacques Soustelle devient le gouverneur d'Algérie. Il tente de diminuer le taux de chômage entre les jeunes algériens et appliquer les principes démocratiques français. Ces réformes reçoivent les mêmes résultats que ceux de Mendès France et de Mitterrand. Le gouverneur oublie alors peu à peu sa pensée démocratique et applique le despotisme.

Beaucoup d'élites algériennes adhèrent alors au FLN qui selon les Français, tue les militants français et les civils des deux pays. La politique de Soustelle et de FLN mènent à une rupture entre les deux peuples qui vivent sur la même terre. Alors, entre l'autorité et la répression balance le régime français en Algérie.

Le début de 1956 est la date de la guerre de France contre la résistance algérienne. Le 6 février 1956, Guy Mollet fait un voyage en Algérie accompagné par Catroux le nouveau ministre français en Algérie. Face aux manifestations et la grève des Algériens, Mollet remplace Catroux par Robert Lacoste. En mars 1956, la France décide d'envoyer des soldats en Algérie tout en gardant ceux qui existent effectivement pour une longue durée. La force militaire française a besoin de l'aide des natifs pour imposer l'ordre dans le pays. L'expérience démocratique s'attache à l'esprit français. Malgré tout, les Français veulent réaliser une sorte de progrès voyant que le choix de la guerre les oblige à payer une facture insupportable. Les colonisateurs essaient de traiter un accord avec le FLN qui représente désormais le peuple algérien. D'une part, le FLN demande des élections libres et d'autre part, les Français demandent l'arrêt des combats. Les deux demandes ne se réalisent pas réellement. En octobre 1956, les Français emprisonnent des pionniers de la défense algérienne (Ben Bella, Boudiaf et Ait Ahmed).

La guerre commence alors en janvier et se termine en octobre 1957. La France recourt à la torture et le FLN aux massacres. Le sang des musulmans et des Français coule en Algérie. Entre la torture et les massacres, l'espace est limité. La mort ou l'handicap constituent la fin idéale pour ceux qui sont pour le camp des colonisateurs ou celui des colonisés. La guerre a comme toujours

des mauvaises conséquences. La France perd les citoyens qui partent en Algérie pour le service militaire tandis que les Algériens fuient la guerre en immigrant en France. La guerre d'Algérie coûte cher à la France, ce qui permet de dire que *"Dès lors, l'idée peut se diffuser selon laquelle l'Algérie loin d'être la chance de la France tend à devenir un fardeau."*¹

Le Monde, le journal quotidien, dans tous ses numéros à cette époque, et l'écrivain français François Mauriac sont contre la torture des Algériens. Ceux qui défendent l'Algérie française voient que la torture est une affaire qui ne mérite pas tout ce bruit. Or, ils ne nient pas complètement ce scandale. Le gouvernement français choisit de s'en laver les mains. Cependant, c'est une affaire prouvée dans les attestations des colons français en Algérie. Par ailleurs, l'Amérique, l'URSS et l'ONU défendent l'Algérie de diverses manières. L'URSS aide militairement les Algériens surtout le FLN tandis que l'Amérique cherche des négociations qui mènent à une autodétermination ou même à l'indépendance. En France, les citoyens croient que les forces étrangères ne peuvent pas réaliser la paix souhaitée. La fin de cette guerre est entre les mains du FLN.

Charles de Gaulle lance un discours le 16 décembre 1959 et pour les Français et pour les Algériens où il propose "l'autodétermination" de l'Algérie. Le peuple algérien a trois choix. Le premier c'est que l'Algérie doit obtenir son indépendance. Elle n'a alors aucune relation avec la France. Le second c'est que l'Algérie reste dépendante de la Métropole mais en même temps son égale dans les droits et les devoirs. Le troisième c'est que l'Algérie a un gouvernement tout en gardant avec la France les mêmes relations du temps de la colonisation. De Gaulle soutient le troisième cas. Les réactions varient entre l'acceptation et le refus soit en France soit en Algérie. En tout cas, le président prend des mesures pour appliquer la troisième solution. Là, De Gaulle est influencé par l'avis de la majorité du peuple français. Celui-ci voit l'influence de la guerre sur l'économie, sur la perte des jeunes et sur la société en général. En fait, la conscience de la communauté française n'est pas tranquille. Elle vit une vie démocratique tandis que les Algériens meurent pour avoir une telle vie. Et c'est par les mains de ces démocrates qu'on massacre les colonisés. En juin 1958, De Gaulle hésite entre l'Algérie autonome et l'Algérie française. Le

1 - Jean-François Sirinelli, op.cit., p. 304.

FLN qui attend la décision de De Gaulle continue à terroriser la France et l'Algérie. Il crée à la fin de 1958 le "Gouvernement provisoire de la République algérienne ou GPRA".

Le président de la République française ne fait que renouveler les réformes de Mendès France et de Mollet. C'est le général Chall qui recourt aux harkis* pour persuader les pays démocrates que les Algériens soutiennent les Français dans leur guerre. Chall et ses collègues savent que l'indépendance vient par la voie de l'autodétermination. La force armée française en Algérie était contre l'Algérie libre et par conséquent contre De Gaulle. La force armée croit que si elle gagne la guerre, De Gaulle peut changer son opinion. Or, Le président sait, malgré tout, que la négociation avec le FLN comme représentant de l'Algérie et le choix de l'autodétermination constituent les meilleures solutions.

Les discussions entre le GPRA et le FLN d'une part et le gouvernement français d'autre part commencent mai 1961 et se terminent en mars 1962. Il y avait des ruptures à cause du désaccord sur quelques points comme l'autorité sur le Sahara algérien riche de ressources pétrolières.

La France accepte que la zone saharienne ait l'autorité algérienne. Les morts des deux côtés n'arrêtent pas les pourparlers. Le 18 mars 1961, on signe les accords d'Evian. Le peuple français les accepte à travers un référendum encourageant de cette manière leur président Charles de Gaulle. La force militaire française tente de gagner la guerre en torturant et massacrant les Algériens. Or, à la fin, elle n'arrive pas à imposer son avis parce que les Algériens et les pieds noirs acceptent dans un autre référendum l'indépendance de l'Algérie en juillet 1962. Les Français en Algérie décident de quitter le pays ne trouvant pas convenable de rester dans un Etat qui, malgré tout, n'est pas leur patrie.

" Comme toutes les guerres coloniales, la guerre d'Algérie ne trouve pas facilement sa légitimité. En effet, en s'opposant avec force au mouvement de décolonisation qui se réfère aux droits de l'homme

* Les harkis sont les Algériens, des Arabes et des berbères qui choisissent le camp de la France pendant la guerre. Ils rejoignent l'armée française. Ils sont payés quotidiennement pour réaliser des missions déjà précisées par les officiers français. A la fin de la guerre, ils sont payés mensuellement. Ils torturent les Algériens et après la guerre, La France les rassemble dans des camps dans les banlieues françaises.

et au droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, la France se met en contradiction avec ses principes. Les formes qu'elle donne à certaines opérations militaires, la torture notamment, ne répondent pas mieux à l'image libérale et démocratique de la France. En ce sens, on peut dire que la guerre est taboue parce qu'elle lève des interrogations morales pénibles.' "

La guerre qui fait un million de martyrs laisse toujours des séquelles dans la conscience française et algérienne.

L'Algérie et les secrets des familles

La colonisation, la décolonisation et le terrorisme en Algérie constituent le cadre temporel où se déroule le roman de Boudjedra *Hôtel Saint-George* ; c'est l'Algérie politique. Quant à l'Algérie sociale, elle se découvre à travers l'analyse des personnages.

Le secret se révèle à travers les réactions et les sentiments. C'est autour de cette notion que tourne notre étude, secret de famille. Le silence imposé et expliqué est en rapport avec deux événements importants de l'histoire de ce pays arabe : la colonisation et la période de terrorisme après la décolonisation. Les membres des deux familles silencieuses décident de se confesser soit au lecteur à travers Boudjedra soit aux autres personnages du roman. Nous sommes face à trois générations ; celle des grands-parents, celle des parents et celle des enfants. Ceux-ci sont plus audacieux, capables de s'exprimer plus que leurs ancêtres. Ils décident de ne plus garder le silence, de propager les secrets qui ont protégé les aïeux pour une longue durée. C'est vrai que ceci varie entre l'individuel et le collectif mais il y a un lien entre les deux. Boudjedra passe aisément du secret de deux familles, française et algérienne, vers l'Algérie et vice-versa.

Le secret de Nabila, violé par l'oncle collaborateur algérien avec l'aide de sa femme américaine, est individuel. Or, il pèse sur Rac, Zigoto, frères de Nabila, et sur Jean le français. Dans le roman, il y a aussi le personnage de Kheira l'égorgeuse violée par les terroristes. L'auteur veut embellir la face des Français. Il refuse d'écrire dans son œuvre qu'un Français s'attaque aux femmes algériennes. Les Français ne sont pas alors pollués directement. Boudjedra garde encore une sorte de pudeur. L'Algérie n'est pas violée par les Français. Son secret et son honneur ne sont pas

1- Jean-François Sirinelli, op.cit., p. 317.

dévoilés par les Français. Sensation d'honneur qui n'a pas de place avec la liberté de la presse. Nous pouvons passer aux témoignages de viols faits par les Français pendant la colonisation.

" (...) l'histoire de Louissette Ighilahriz, racontée à la "une" du Monde le 20 juin 2000. Extrait : ce jour-là paraît un court récit en forme de coup de poing. " J'étais allongée(...). Ils pouvaient venir une, deux ou trois fois par jour. Dès que j'entendais le bruit de leurs bottes, je me mettais à trembler. Ensuite, le temps devenait interminable. Les minutes me paraissaient des heures et les heures des jours. Le plus dur ; c'est de tenir les premiers jours (...) Après on se détache mentalement. C'est un peu comme si le corps se mettait à flotter. " ' "

Louissette, dans son témoignage, l'avoue sans honte. C'est peut-être la divergence dans la signification du secret au milieu et à la fin du XXème siècle. Au milieu du siècle, c'est le déshonneur tandis qu'à la fin la femme est considérée comme victime du viol. Nabila le murmure, dit en cachette à deux personnes seulement : Rac et Jean. Par contre, Louissette le dit dans un journal très connu : Le Monde. Elle veut prouver la sauvagerie des troupes françaises en Algérie.

II-Les secrets et le silence

Jeanne souffre du silence du père. Ce silence cache un grand secret que sa fille ne connaît pas. Elle passe toute son enfance et son adolescence portant le fardeau de quelque chose qu'elle ne connaît pas, qu'elle ne sait pas, qu'elle n'a pas fait.

"Les secrets de famille sont la cause de troubles affectifs qui se transmettent de parents à enfants. Ils peuvent faire obstacle, à leur tour, au bon déroulement des acquisitions scolaires. ' "

1 - Internet

2-www.scienceshumaines.com/le-poids-des-secrets-de-famille_fr_12501.html

Serge Tisseron , Sciences Humaines, les penseurs de la société., Le poids des secrets de famille, 2009.

*Saint-Augustin est né à Thagast (actuelle Souk-Haras Algérie) le 13 novembvre 359 et mort le 28 aout 430 à Hippone(actuelle Annaba)

www.jesumort.com/biographie_celebrite_chercher/biographie-saint_augustin_hippone-1411.php

Elle se libère de ses troubles en épousant un homme qui n'a pas de secrets, qui ne souffre pas de la solitude et qui a une grande famille.

Les confessions constituent le sujet dont parle Jeanne dans sa quatrième apparition dans le roman. " *Les confessions de Saint-Augustin*" est le livre- cadeau du père. Nous avons aussi une partie de la lettre de Jean. Kamel qui veut à son tour avouer son secret, garde le silence jusqu'au dernier instant. Là apparaît la différence entre le monde islamique et le monde chrétien. Le lot religieux de Kamel l'empêche de le faire tandis que le père et Saint- Augustin, bien que ce dernier soit Algérie*, n'hésitent pas à parler d'eux-mêmes. Nous sommes donc face à trois confessions: une française, celle de Jean. Une arabe- berbère, celle de Saint- Augustin et une musulmane, celle de Kamel qui critique la religion face à Jeanne.

" *Il me dit aussi que la confession était une bonne chose, qu'elle manquait à l'Islam, qu'heureusement, il y avait celle de la psychanalyse.*"¹

Jeanne, dans ses monologues, ne cesse pas de présenter des bribes de la lettre du père. Elle parle de soi dans quelques lignes comme si sa personnalité adhère à celle de son père. Elle n'a pas de secrets mais ceux du père deviennent les siens.

" *Je connaissais la lettre par cœur. Mais je n'arrêtais pas de la lire. Rac voulut la lire. J'ai refusé catégoriquement. C'était notre enfer secret à mon père et à moi.*

Mais un soir, je lui en ai lu quelques lignes sibyllines."²

Le secret du père lui est devenu donc lourd. Elle le confie à Rac qui le diffuse dans toute la famille. Quant au père, sa détresse se dissipe parce qu'il raconte ce qu'il a caché durant trente ans.

Kader est la troisième personne qui parle dans le roman. Il a un secret mais le sien n'est pas individuel, c'est plutôt collectif. C'est le souvenir de la guerre d'Algérie.

C'est un harki. Les harkis sont ceux qui ont collaboré avec les Français pendant la guerre algérienne. La révolution massacre quelques-uns d'entre eux. Les autres sont partis en France qui leur promet un paradis à la place de l'enfer de l'Algérie. La pauvreté les

*

1 – Rachid Boudjedra, p. 91.

2 – Ibid., p. 120.

attend au pays civilisé. Ils restent toujours traîtres aux yeux des Français et des Algériens.

Il souffre ardemment. Sa faute, il la raconte au lecteur ainsi qu'à Rac. Il parle des massacres faits par les Français et par les Algériens.

Kader dit mon frère, *Khoya*. Il n'arrive pas à être Arabe ni Français natif. Contrairement à Rac, il ne peut pas distinguer entre les deux nationalités. Il avoue être criminel tuant une fille qui se moquait de lui. Il devient un harki qui torture et massacre les citoyens algériens. Il leur verse le miel sur le corps pour que les abeilles les dévorent. Son discours révèle sa naïveté. Kader ne croit pas que ce sont des crimes mortels. Ainsi, dit-il au lecteur non seulement ses secrets mais il laisse apparaître ses tréfonds. Il croit en Dieu. Il ne mange pas le porc, ne boit pas de vin pour ne pas aller à l'enfer.

" J'ai dit: " Moi mauvais muslim. Toué beaucoup. Zigouillé beaucoup. Les zabeyes, c'était plus pire... Les zabeyes je les vois dans les mauvais rêves. Moi pas bon muslim. Mais pas vin. Pas porc. Dégoulasse cochon. Sale. Gros ..." ¹

Il pleure en accusant lui-même. Kader sait qu'il a commis une faute mais sa candeur l'empêche de croire qu'il a commis des crimes. Il veut ressembler à Rac.

" Rac= Kader. Kader = Rac." ¹

En fait, Rac ne lui ressemble pas. Il n'a tué personne, il n'a torturé personne mais il mange le porc et boit du vin. Rac a aussi une garçonne où il rencontre ses amies. Kader le critique comme il le fait pour lui-même et pour son chef. Rac va avoir le même sort que lui : un mendiant francophone en Algérie.

Les tortures faites par les harkis ne constituent pas un secret avoué par Kader à Rac. Celui-ci peut les lire à travers les témoignages des Français et des Algériens où à travers le FLN. Boudjedra veut que Kader raconte à Rac pour prouver ou insister sur le temps de la colonisation. Tout ce qui est gardé sous le règne du silence en Algérie et en France est dit par le harki. Kader comprend qu'il doit être repoussé par l'Algérie. Mais, être marginalisé par la France qu'il a soutenue, qu'il a défendue c'est ce qui lui paraît incompréhensible.

1 - Ibid, p. 7.

2 – Ibid., p. 49.

Kader montre aussi la souffrance des harkis après la guerre d'Algérie. La Métropole veut la cacher et l'auteur veut la révéler. Kader désire que tous les Algériens souffrent comme lui, pleurent comme lui. Le harki perd toute capacité d'agir. Il devient sans armes, sans miel, sans abeilles. Il avoue avoir bu du vin pour être réchauffé comme Rac le lui a dit. Là Boudjedra présente la façon de croire de ces illettrés et comment ils nient toutes fautes commises. Kader juge que tout ça

" C'est Mektoub. C'est la fote du Bon Diou...c'est bas fote a Kader! No no no..."¹

Quant à Nabila, elle déteste sa mère et son oncle maternel. Elle souffre d'un secret qu'elle n'a pas encore confié au lecteur et qu'elle garde depuis quarante ans.

Jean qui présente les Français en Algérie, garde son secret pour soi-même et ne le révèle qu'à la fin de sa vie, pendant son agonie. Il ne le dit pas à Nabila, le barman à l'hôtel Saint- Georges où Jean boit de la bière chaque soir. C'est Rac, le frère de Nabila, qui lui fait découvrir le secret de Jean. Nabila le hait en sachant qu'il était un croque- mort à l'armée française. Rac prend sa défense en lui révélant son vrai métier d'ébéniste. Il était Français contre la guerre d'Algérie.

La révélation du secret de Jean par Rac coïncide avec la révélation du secret de Nabila au lecteur. Jean est violé moralement tandis qu'elle est violée physiquement. Les deux souffrent. Remarquons ce que dit Nabila:

" Un jour Jean me dit: " pourquoi êtes- vous si triste! Vous êtes jeune, jolie, étudiante en médecine..." Je dis: " Et vous? Vous avez l'air plus triste que moi!"²

Nabila représente l'Algérie harcelée par La France. Elle est violée par un oncle maternel collaborateur avec les Français. Et La France a commis le même acte par ceux qui ont déclaré la guerre contre l'Algérie, par ceux qui ont tué la révolution.

Jean ne peut pas s'intégrer dans l'histoire de Nabila. Il a aussi son propre secret. Dès qu'elle commence à parler de son secret, Jean s'excuse et part.

1 – Rachid Boudjedra, p. 182.

2 – Ibid., p. 86.

*" Il ne dit rien. Paya sa note. Quitta le bar en regardant derrière lui, comme s'il était poursuivi par ses propres démons et par les miens, aussi."*¹

Nabila est triste et n'arrive pas à se débarrasser de ce souvenir honteux subi à l'âge de seize ans. Ce viol par le père adoptif rend vieux son cœur et son corps. Le noir, couleur du deuil, elle le porte tout le temps. Elle veut vivre dans l'obscurité. Nabila fait le deuil de sa vie. Elle est influencée par le viol qui lui cause un handicap moral. Entre la vie et la mort, elle ne veut pas que la résistance tue l'oncle, comme lui propose Rac, craignant la maladie ou la folie de sa mère. Elle ne peut pas se suicider parce qu'elle est musulmane. En fait, elle est à moitié croyante; elle ne croit pas en présence de l'enfer et du paradis.

De même, elle avoue qu'elle était un peu amoureuse de Jean à cause de sa beauté et non pas à cause de sa personnalité. Elle adore la forme et non pas le fond. Jean ne peut pas agir, ne peut pas dire son propre point de vue. Il ne peut pas agir face aux collaborateurs et face à ceux qui font la guerre. Il n'arrive pas à contenir sa souffrance parce qu'il a la sienne. Son propre secret le travaille.

Nabila veut se venger de son oncle, de son père qui l'a délaissée et de tous les Algériens qui ont accepté la colonisation. Le père, qui était contre la colonisation, qui a été emprisonné plusieurs fois par les Français, ne refuse pas que sa fille soit adoptée par un collaborateur pour réaliser le désir de sa femme, mère de Nabila.

*" Je dis alors brusquement: " Pourquoi m'as-tu vendue à ce salaud de Sobrifî, ce collabo? Pourquoi? Mais pourquoi, papa!" "*¹

Là se termine les monologues et les dialogues de Nabila. Boudjedra ne nous a pas dit si elle a voué son secret à son père ou l'a gardé pour elle-même.

Quant à Kamel, le neveu de Rac, il a aussi un secret qu'il cache à toute sa famille. Il garde le silence. Ce n'est pas un harki comme Kader ni un croque-mort comme Jean. Son secret; il n'arrive pas à le dire, à l'avouer, à le confesser. Rac le soupçonne. C'est lui qui a élevé Kamel. Il l'a initié aux principes civilisés et non pas aux normes de l'Islam.

1 – Rachid Boudjedra, p. 114.

2 – Ibid., p, 195.

Kamel doit s'occuper de Jeanne pendant le voyage de Rac. Celui-ci n'a pas révélé le secret de Jean. Si Jeanne ne dit pas ce qu'elle cache, Kamel ne doit pas insister. Nous remarquons l'état psychique de Kamel qui varie entre la crainte de Rac, la surprise puis la joie. Crainte de découvrir son secret, surpris de rencontrer la fille d'un Français, Jeanne, qui a toute une histoire en Algérie, puis content d'avoir cette mission si simple sans être grondé par Rac.

*" J'étais tellement content que je dis bêtement: ça tombe bien, ça fait longtemps que je ne suis pas allé à Constantine! (...)"*¹

Dans sa deuxième apparition, Kamel parle du secret du fils de Zigoto. Ce dernier est son oncle maternel, il est le frère de Rac. Le fils est un collaborateur non pas avec l'armée française mais avec les terroristes. Ceux-ci veulent tuer Rac à travers les renseignements clandestins du fils de Zigoto. Rac le sait et sait en quelle prison se trouve le fils. Zigoto ment en disant que son enfant est dans un stage à l'étranger. Il essaye d'avoir un secret comme tout le monde dans ce roman. Mais l'auteur ne lui donne cette faveur. Là, Boudjedra parle de deux générations algériennes; l'oncle collabo et le fils collabo. La France et les terroristes, à cette époque, sont deux faces d'une seule monnaie; c'est la torture et le terrorisme contre les Algériens. Les deux tuent mais le premier le fait pendant une colonisation de l'extérieure tandis que le deuxième le commet pendant une colonisation de l'intérieure.

Kamel, en citant l'histoire de Zigoto et son fils, tourne autour de son propre secret; tantôt il veut le suggérer au lecteur, tantôt il veut l'avouer à Jeanne. Il est sur le point d'avouer. Le narrateur-auteur l'encercle, le pousse à parler mais il a peur. Il craint Rac, il craint le jugement du lecteur. Kamel, le cardiologue, remplace sa confession par des points de suspension.

" (...) Mais je parle, je parle! Un peu pour cacher mon malaise. Rac sait-il vraiment que je suis un"

Dans son troisième monologue, Kamel parle de lui-même. Il fait des confessions au lecteur qui, seul, sait ce que Kamel sent. Il perce ses tréfonds que Kamel ne connaît pas. Même Rac, qui l'avait initié à beaucoup de choses dans la vie, à ce niveau du roman,

1 – Rachid Boudjedra p. 28.

2 – Ibid, p., 65.

n'arrive pas à savoir son secret. Or, Kamel commence à se dénuder face au lecteur. Il analyse son soi d'une manière psychique.

" (...) Je le laissai dire. Je savais qu'il était trop perspicace pour ne pas avoir compris que je suis un être de l'inassouvissement. Jamais satisfait. Jamais repu. Jamais comblé (...)"¹

Kamel veut l'argent non pas pour le garder mais pour acheter l'admiration des autres. Voilà un de ses secrets qu'il révèle au lecteur. Il offre des cadeaux pour qu'on l'appelle Seigneur. Rac connaît ce côté obscur de la personnalité de Kamel.

Un autre aveu que Kamel fait au lecteur c'est qu'il n'est pas croyant. Or, il utilise el charia pour réaliser ses buts. C'est la raison pour laquelle il torture son père pendant son agonie et piétine son cadavre après sa mort.

" (...) Me mettant là aussi en état d'infériorité parce que la loi musulmane, dont je me fous complètement par ailleurs, me donne droit aux trois quarts de l'héritage et non pas à un malheureux tiers!"²

Kamel tente d'avouer son secret à Jeanne mais il n'arrive pas. Sa personnalité arabe l'empêche de tout dire à une femme, à une française. Il trouve un autre sujet pour parler avec Jeanne.

" Mais je ne dis rien. Et je me mis à lui parler de Nourreddine, mon cousin alco..."³

Dans sa quatrième apparition, Kamel parle de son métier caché. Il fait un trafic de cocaïne en se droguant de temps à autre. La torture du père est faite pendant une hallucination causée par la cocaïne. Il ne se contente pas de ce dénudement mais il se tourne vers sa famille pour l'indigner. Son père a aussi des souvenirs cachés.

"Mon père a été toute sa vie une loque. A sillonner le pays dans sa vieille Studbaker, à soigner les vaches, les poulets et les chevaux et surtout à faire croire que sa mère était une sainte. Qu'elle n'a jamais été une pensionnaire d'une maison close. Qu'elle n'a jamais trompé son mari dès la première année de mariage. Qu'il n'a jamais été condamné à perpétuité. Qu'il n'a jamais été en prison. Qu'il n'a même pas été phystique. Qu'il n'a pas été ..." ⁴

1 – Ibid., p.87.

2– Rachid Boudjedra ., p. 89.

3 –Ibid, p.89.

4 – Ibid., p. 206.

Donc, dans sa famille le père et la grand-mère maternelle cachent quelque chose. Kamel ne le dit qu'à sa sœur Leila découvrant le déshonneur de sa famille. Honteux, au lieu de suivre le bon chemin, il décide d'avoir un autre secret camouflé. Il n'est pas meilleur que les autres ; il est mauvais comme les autres. Kamel veut prouver à lui-même qu'il fait partie de cette famille, que s'il est criminel c'est parce que sa famille l'est.

*" Par ailleurs, les enfants qui grandissent dans une famille à secrets deviennent souvent à leur tour des adultes qui créent de nouvelles situations de secrets. Comme ils ne peuvent pas maîtriser les secrets dont ils sont victimes, ils tentent d'en créer d'autres qu'ils puissent contrôler(...) "*¹

Par ce secret familial sur lequel règne le silence, Kamel termine sa parole et cède la place à d'autres personnages pour qu'ils fassent leurs aveux.

A son tour, Yasmina, la mère de Kamel et de Leila, a sa part dans cet étalage. Seulement au lecteur, elle dit qu'elle était nulle en mathématiques. Elle reste hébétée face aux cadeaux très chers de son fils Kamel. Elle descend d'une famille très pauvre.

*" Moi, mon grand-père maternel était lampiste à la SNCFA. Il s'occupait du tronçon entre Constantine et le Khroub: dix-huit kilomètres, mais quand la neige tombe, c'est très dur. Il en est mort d'ailleurs. "*²

La richesse de son mari ne l'éloigne pas de la pauvreté de ses aïeux parce que Hamid est avare. Elle ne le dit à personne à part le lecteur !

Quant aux secrets des autres, surtout Jeanne, Kamel ne les a pas révélés à sa mère. Mais Yasmina sent que Jeanne ne vient en Algérie que parce qu'elle a toute une histoire traînée derrière elle.

Dans son deuxième monologue, Yasmina découvre le second métier de son fils Kamel, le grand cardiologue. Il semble que tout le monde le sait; Leila, Rac et ensuite Yasmina. La mère, surprise par la folie de Kamel face à son père qui rend ses derniers soupirs, se rend compte de la vérité à travers Rac.

En fait, Boudjedra présente Kamel, Yasmina et Rac comme des personnages qui ne craignent pas d'avouer au lecteur

1- Serge Tisseron, op.cit., p. 3.

2 – Rachid Boudjedra, p. 34.

leurs fautes personnelles ou celles de leurs proches. Celui-ci est un confident qui ne va pas partager leurs secrets avec les autres. L'auteur laisse ses personnages révéler, à leur guise, ce qu'ils cachent sans qu'il apparaisse pour modifier ou changer.

Là, l'auteur présente la transformation de la personnalité de Yasmina après la dissipation de l'énigme de son fils. Elle vit comme une personne morte. Elle n'arrive pas à dormir. Elle commence à se juger avant et après la mort de Hamid et la mort prévue de son fils. Son état ressemble à celui de l'Algérie. En fait, c'est l'Algérie qui est morte deux fois par la colonisation et par les actes terroristes après la décolonisation.

Ce que Yasmina dit au lecteur, elle n'ose pas le prononcer face à son père Sidi Mohammed, grand-père de Kamel. Il n'a aucune idée de l'état dangereux de son fils. Silence face à son père, oubli face à elle-même et pardon face à son fils. Mais devant le lecteur, il n'y a que les aveux. Dans son dernier monologue, Yasmina ne cesse pas de faire du lecteur son confident.

Quant à Mic, femme de Rac, c'est une personnalité réelle. Représente-elle la femme de Boudjedra? Dans une entrevue avec l'auteur*, il déclare que ce personnage incarne son épouse. C'est la deuxième française qui apparaît dans le roman après Jeanne. Son vrai nom c'est Michèle. Elle choisit d'aller seule en Algérie. Si Jeanne vient en Algérie pour chercher les traces de son père, Mic est venue pour fêter avec les Algériens leur indépendance et pour travailler dans ce pays qu'elle adore. Ce qu'elle dit au lecteur, tous les personnages du roman le savent. Or, ce n'est pas raconté par d'autres personnages dans le récit. Donc, c'est nouveau pour le lecteur. La femme de Rac est emprisonnée à cause du directeur de l'école où elle travaille. Il la dénonce. On la condamne à mort. Elle qui aime l'Algérie, qui travaille pour l'Algérie est accusée d'espionnage pour la France simplement parce qu'elle est française. Entre Rac, Mic et le lecteur, il y a des aveux sentimentaux. Mic aime l'Algérie. Elle n'arrive pas à comprendre les terroristes qui tuent les femmes après la décolonisation.

"Je dis : " Un pays sans malheur est un pays malheureux et puis tous les pays sont emmerdants quand on les aime passionnément! Je trouvais cette idée si humaine, si vraie. L'Algérie a une histoire,

* www.lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=6&nid=3417

elle. Et quelle histoire! Il n'y a pas qu'elle, bien sûr, mais les pays heureux et où il fait bon vivre m'emmerdent (...)"¹

Mic présente les confessions des autres. Elle rassemble celles de Nabila, de Sidi Mohammed, de Rac et de Jean tout en parlant d'elle-même. Ce sont les mêmes aveux faits dans les minis autobiographies de chacun d'eux. Ceux de Sidi Mohammed et de sa femme sont pires parce qu'ils concernent un principe important de la religion islamique : le pèlerinage. Ces personnages déclarent le point de vue de Boudjedra concernant la visite de la Mecque.

" (...) Je préférerais l'attitude de mon beau-père Sidi Mohammed qui disait: " Moi, aller à la Mecque? Moi, donner mon argent aux salauds de Saoudiens pour qu'ils remplissent leurs harems et dilapident des sommes considérables dans les casinos de Las Vegas, de Monte-Carlo et de Nice? ...Jamais!" Je préférerais aussi l'attitude de ma belle-mère qui me dit en confidence: " Tu sais, Mic, je veux bien y aller à la Mecque. Mais il paraît que c'est sale! Alors très très peu pour moi..."²

Sidi Mohammed, dans sa première apparition, fait un aveu et attend une confession. Il ne peut pas affronter Nabila, sa fille, et en même temps il attend qu'elle lui confie un secret concernant son oncle maternel. Personne dans la famille, à part Rac, ne lui dit ses histoires cachées. Il cherche les raisons et il les trouve.

" Il faut dire que j'étais un père fantomatique. Toujours absent. Les prisons. Les affaires. Les voyages."³

Il souffre de manque de confessions. Et bien que toute la famille sache le secret de Jean et de Jeanne, Sidi Mohammed est le seul qui n'a aucune idée sur cette affaire. Or, après plusieurs apparitions parlant de soi-même, de ses fils et du parti communiste, il révèle au lecteur qu'il connaît le mystère de Nabila. C'est Rac, son fils, qui le lui a dit. Son fils Zigoto le sait. Sidi Mohammed le dit à Bob le frère aîné de l'oncle qui a violé Nabila. Zigoto et Rac veulent tuer l'oncle mais le père et Bob refusent. C'est l'indépendance qui a mis fin à cette histoire comme à beaucoup d'autres. En fait, l'indépendance n'a pas mis fin au viol parce que Nabila rompt avec la famille de l'oncle deux ans avant. L'indépendance met fin à la

1 – Rachid Boudjedra, p. 97.

2 – Ibid., p. 228.

3 – Ibid., p. 43.

vengeance, à la présence d'un tel oncle sur la terre d'Algérie. L'indépendance calme le père. Ses fils ne vont pas commettre un tel crime contre leur oncle.

Donc, le père commence à réaliser l'affaire tandis que dans sa première apparition, il attend la confession de Nabila. Qu'est-ce que cela veut dire? Il ne veut pas révéler son secret même au lecteur. Mais en parlant de sa vie, il trouve indispensable de parler de Nabila et de dire toute la vérité. Il essaye de consoler Nabila par l'argent, par les voyages mais elle est toujours inconsolable. Et c'est Sidi Mohammed qui révèle au lecteur la mort de son petit-fils Kamel. Personne d'autre dans le roman n'a pu dire cela au lecteur. Lui aussi, il soupçonne Kamel tué par six balles, par des marchands de cocaïne.

Là, Sidi Mohammed apparaît comme un personnage autre que celui révélé dans sa première apparition. Il paraît qu'il sait tout. C'est la ruse du vieux attendant que les autres fassent la révélation.

Quant à Jean, il n'arrive pas à s'exprimer face à sa fille qu'il aime. Alors, il lui écrit une lettre parlant de sa vie et de son travail en Algérie. C'est ce qu'on appelle une lettre-confession bien que Jean refuse de se confesser à l'église parce qu'il est athée. Il ne veut pas qu'on comprenne sa confession comme un principe de la religion chrétienne. Pendant sa jeunesse, il n'accepte ni la confession ni l'aveu mais il commence petit à petit à les faire dans sa lettre. Jean distingue la différence entre les confessions et les aveux.

*"(...) Tu sais que je suis athée. Et que je le suis de plus en plus, à mesure que la mort se glisse en moi."*¹

Il parle d'abord de Nabila qui veut lui dire son secret. Jean refuse de l'entendre. Lui aussi, il veut lui faire des aveux mais son secret reste incarcéré dans ses tréfonds.

*"(...) Mais dès que Nabila glissait sur la pente des confidences, je m'éclipsais. Moi aussi j'avais envie de lui avouer quelque chose qui me taraudait. J'avais peur de son secret et peur d'avouer le mien, de le répandre comme ça. Me mettre à vomir mes mots comme les salauds vomissaient leur bile(...)"*²

Et il révèle à sa fille son premier secret; la rencontre de son épouse, mère de Jeanne. C'est tout à fait loin de ce qu'il veut dire,

1- Rachid Boudjedra, p.44.

2 - Ibid, p. 45.

de son histoire en Algérie. Il considère sa rencontre avec la mère comme un aveu qu'il doit faire.

*"Moi, je ne t'ai jamais rien avoué! Comme tous les enfants, tu voulais savoir comment tes parents se sont connus. Mais tu n'avais pas de réponse. Tu aurais voulu et tu as dû croire qu'il y avait une histoire romantique, derrière. Non! Je me suis marié avec Mathilde par correspondance."*⁷

Jean veut commencer ses aveux par une histoire d'amour. Il ne veut pas choquer sa fille. Il mêle amour et mort à la fin de sa première apparition dans le roman. Il ne sait pas s'il a tué l'Algérie ou si c'est l'Algérie qui l'a tué.

Dans sa deuxième apparition, il révèle son secret. Il fabrique des cercueils pour les soldats tués par la France. Jean présente aussi l'aveu d'un colonel français en Algérie. Celui-ci avoue avoir tué plus que cinquante algériens, qui se trouvaient dans une mine, à travers les enfumades. Là, nous découvrons que Jean a un caractère bizarre. Il lit l'œuvre du colonel sans interrompre la lecture. Il lit l'œuvre en entier tandis que quand Nabila veut lui parler des fours crématoires, il la quitte pour plusieurs jours. Il n'ose pas affronter les autres. Ni Jeanne, ni Nabila. Il ne peut affronter ni les Français ni les Algériens. Nabila est l'autre face de Jeanne. Là Boudjedra révèle la torture que subissent les Algériens par les Français et les tortures psychiques que subissent les Français par des Français. Les deux sont victimes: le peuple algérien et le peuple français.

Jean continue à avouer à Jeanne. C'est la nature du bois qui fait la différence. Boudjedra veut plutôt parler de l'homme, le citoyen français appelé à subir la guerre française en Algérie. La France a transformé cet homme de quelqu'un de respectable en une personne qui se hait soi-même. L'homme devient comme une boîte de secrets. Il n'ose même parler à ses proches. Jean qui n'ose pas reprendre son travail, a un complexe d'infériorité envers l'Ebène. Lui qui a touché les mauvais bois pour construire les cercueils ne peut pas toucher le bois noble. Et non seulement il fabrique les cercueils mais aussi il forme les soldats qui les fabriquent. Le Français perd sa noblesse et son élégance dans cette guerre. Jean fait fausse route un an après son retour en France.

1 – Ibid., p. 46.

*"(...) Mais, de retour à Paris, je n'ai pas dessoulé pendant presque un an."*¹

Dans cette perte, il trouve enfin la délivrance en se mariant à Mathilde, la mère de Jeanne. Il reprend son travail d'ébéniste auprès de sa famille. Il avoue aussi qu'il devient impuissant après la naissance de Jeanne.

Au niveau psychique, Jean perd la pitié envers les cadavres mesurés pour les mettre dans les cercueils. Il ne fait pas n'importe quelle boîte pour les morts. Jean tente de perfectionner ce maudit travail. A la place de la pitié, il avoue avoir du chagrin qui ne le quittera pas jusqu'à sa mort. Il avoue donner des pourboires au colonel chef, des bouteilles de whisky pour qu'il le laisse promener pendant des heures dans la ville. Jean ne se sent pas coupable en faisant cela parce que ceci lui rend une part de sa liberté perdue. Boudjedra veut présenter la corruption à l'armée française pendant la guerre d'Algérie. Aussi, fait-Jean des cercueils pour les Algériens tués par la révolution. Il se sent humilié. Jean frémit d'horreur envers l'odeur des cadavres. Les Algériens et les Français meurent pour une raison inconnue, pour une sale guerre. Ils se demandent ou peut-être ils demandent à Jean pourquoi ils sont tués. Souffrant de la fabrication des cercueils, Jean demande à Jeanne une faveur, il lui confie un secret. Il veut qu'on brûle son corps et distribue les cendres en Alger, la ville où il a vécu toutes ses horreurs. Il tombe amoureux de cette ville voulant distribuer son corps entre la France et l'Algérie. Il est devenu mi-algérien, mi-français. Jean hait La France qui l'a envoyé faire des cercueils pendant la guerre. Il veut dire pardon à l'Algérie et un autre pardon pour lui-même. Jean ne confie pas ce secret à Mathilde, sa femme, chrétienne. Il sent qu'elle sera contre ce choix. Jean souffre jusqu'à mourir.

Jean connaît le secret de Nabila violée par son père adoptif. Il ne le dit pas dans sa lettre à Jeanne mais dans un monologue adressé seulement au lecteur. Celui-ci est son confident pour le secret des autres et aussi pour le tic, le fait de renifler ses doigts, qui donne à Jean de la jouissance. Le silence de Jean est transformé donc, comme dit Tisseron, en symboles.

*"Je continuais à me laver les mains. A renifler mes doigts. Mon tic devenait plus mécanique, plus naturel et plus envahissant. J'en jouissais en secret."*¹

1 –Rachid Boudjedra, p. 141.

Aime-t-il enfin l'odeur des cadavres? Ne se sent-il plus coupable? Ceci lui reflète son séjour en Algérie? Le terrorisme en Algérie lui montre que ce pays mérite la guerre?

Il paraît qu'il souffre moins après avoir fait les aveux à Jeanne. Il commence à comparer son tourment à celui des autres, celui de Nabila. Jean se sent moins malheureux.

*"Mais, en fin de compte, je trouvais que mon malheur à côté de celui de Nabila n'était pas si grave que ça"*¹

Mais cette jouissance, cet essai de diminuer les remords, disparaît en se rappelant ce qui se passait en Algérie. En effet, il le dit clairement à la fin de sa lettre à Jeanne. L'Algérie, pour lui, c'est la jouissance et l'horreur. La lettre est une façon d'éliminer les deux à la fois, de mourir avec une bonne conscience, de se convaincre que tout ce qui se passait était malgré lui.

Quant à Leila, la fille de Yasmina, elle a découvert un secret dans la famille paternelle concernant sa grand-mère. Leila souffre pendant son enfance et son adolescence de cette femme. La grand-mère de Leila la torture psychiquement pendant le temps de la colonisation. Après son mariage, Leila cherche à percer ce secret. Elle sait aussi que son frère Kamel a un autre secret que le lecteur a su à travers la parole de Rac. Mais elle insiste à découvrir celui de sa grand-mère pour se venger. La découverte ne se fait pas du premier abord au lecteur. Leila le laisse impatient voulant savoir ce qui se passe avec cette grand-mère. C'est toujours le silence de famille que Leila découvre en cherchant, en posant des questions, en essayant de savoir la source de cette haine qui fait agir sa grand-mère.

Comme dit Tisseron, normalement, on ne raconte pas toute notre vie à nos enfants. Et c'est le contenu qui décide le genre de ce silence, de ce secret.

" (...) Il porte à la fois sur un contenu qui est caché et sur un interdit de dire et même de comprendre qu'il puisse y avoir, dans une famille, quelque chose qui fasse l'objet d'un secret. "

Kamel sait aussi le secret familial mais il garde le silence.

"Moi, il (Kamel) me hait parce que je sais que notre grand-mère a vécu dans un bordel à Bou Saada jusqu'à ce qu'elle se marie à

1 – Ibid., p. 243.

2 – Ibid., p. 243.

3 - Serge Tisseron, op.cit., p. 4.

trente ans avec notre grand-père qui mourra en prison pour avoir assassiné l'amant de sa femme."¹

Nous découvrons, d'après la parole de Zigoto, que Leila suit un traitement psychique et qu'il ne veut pas suivre la même voie.

Quant à Hamid, c'est par pur hasard qu'il découvre l'histoire de ses parents. Il le dit seulement au lecteur, qui ne prononce un mot à personne !

*"(...) Je n'ai découvert ce secret, que ma mère gardait jalousement, que lorsque j'eus entre les mains son certificat de décès (...)"*²

Comme francophone, il ne déteste pas sa mère parce qu'elle a un amant mais il reste suffoqué face au fait que son père est criminel. Là parait le déséquilibre psychique des personnages de Boudjedra. Hamid est en fait face à deux crimes; celui du père et celui de la mère. Ce qui est bizarre pour une société arabe que Hamid accepte que sa mère ait un amant et ne peut pas réaliser que son père tue l'amant bien que ce soit un crime d'honneur connu dans le monde arabe entier. Ce secret ronge Hamid. Au lieu de détester la mère, il devient, comme il dit, son esclave.

Hamid fait d'autres confessions, avant sa mort, concernant sa famille. Sa mère et sa belle-mère tentent de trouver des ancêtres qui ne sont pas arabes. Il comprend la charia islamique différemment des musulmans. Il distribue sa fortune avant sa mort entre sa femme et ses deux enfants en parties égales.

*"Dieu me donnera raison. Je le savais. "*³

Donc, l'Algérie à travers Boudjedra révèle son secret. Elle n'a pas pu à travers Jean, Jeanne, Kamel, Rac, Yasmina, Leila et Hamid garder le silence sur une période de colonisation, sur un passé honteux, sur un présent nourri par le passé, sur une vie qui n'était pas idéale, sur un avenir qui ne sera pas l'idéal. Entre la colonisation et le terrorisme, l'espace est minime. Les deux torturent, tuent et massacrent. Les deux, sous plusieurs noms et sous plusieurs chapeaux ont poignardé l'Algérie, ce pays arabe actuellement, francisé autrefois.

La France aujourd'hui et autrefois ; Ce pays occidental a-t-il changé? La modernisation a-elle influencé sa façon de traiter les

1 – Rachid Boudjedra, p. 102.

2 – Ibid., p. 55.

3 – Ibid., p. 240.

autres pays surtout les pays d'Afrique colonisés autrefois? Ses relations avec ces états sont des rapports de partenariat ou de soumission? Ces questions ouvrent la voie vers non pas une mais plusieurs recherches de littérature ou de civilisation.

Bibliographie

Corpus

- Rachid Boudjedra, *Hôtel Saint- Georges*, Grasset, Paris, 2011.

Ouvrages critiques sur l'Algérie

- Charles Bonn, *Le roman algérien de langue française vers un espace de communication littéraire décolonisé ?*, L'Harmattan, Paris, 1985.

- Rachid Boudjedra, *FIS de la haine*, Denoël, Paris, 1992.

- Jean-François Sirinelli, *La France de 1914 à nos jours*, Quadrige/ PUF, Paris, 1993.

- Mohand Hamoumou, *Et ils sont devenus harkis*, Fayard, 1993.

- Hassan, *Algérie histoire d'un naufrage*, Seuil, 1996.

- Paul Balta, *L'Algérie*, Les Essentiels Milan, 2000.

- Amin Zaoui, *La culture du sang Fatwas, femmes, tabous et pouvoirs* Essai, Le serpent à plumes, Paris, 2003.

- Christian Delacroix, *Histoire & historiens en France depuis 1945*, adpf, Paris, 2003.

- Hafid Gafaiti, *les femmes dans le roman algérien Histoire, discours et texte*, L'Harmattan, Paris.

Ouvrages généraux

- Jean Rousset, *Narcisse Romancier*, José Corti, Paris, 1986.

- Nada Tomiche, *La littérature arabe contemporaine*, Maisonneuve&La Rose, Paris, 1993.

- Pierre Brunel, *Transparences du roman Le romancier et ses doubles au XXe siècle*, José Corti, Paris, 1997.

- Merzak Allouache, *Algérie 30 ans Les enfants de l'indépendance*, Autrement, Paris, 1992, Série Monde, n 60.

Encyclopédies

Mohamed Kacimi, *Le monde ARABE*, Institut du Monde Arabe, Milan, 2001.

Sites Internet

-www.Kherdja.com/detail-guide/2565-hotel-el-djazair-ex-saint-george.html

-www.scienceshumaines.com/le-poids-des-secrets-de-famille_fr_12501.html

Serge Tisseron , Sciences Humaines, les penseurs de la société., Le poids des secrets de famille, 2009.

- www.jesusmort.com/

biographie_celebrite_chercher/biographie-saint_augustin_hippone-1411.php

-

www.lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=6&nid=3417

- *Sur la colonisation de l'Algérie* : Discours prononcé dans la séance de la Chambre des députés du 19 avril 1833.

- WWW. erudit.org

Jean Claude Vatin, *L'Algérie politique, histoire et société*, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, Paris, 1974.

- *La crise algérienne, le terrorisme des années 1990.*

- *Les carnets secrets de la guerre d'Algérie. Témoignages sur les viols collectifs et massacres par les bourreaux français.*

- Kamel Kateb, *La statistique coloniale en Algérie (1830-1962)*

Entre la reproduction du système métropolitaine et les impératifs d'adaptation à la réalité algérienne.

- *La conquête coloniale de l'Algérie par les Français, 2011.*